

***Boletus moravicus* Vacek : un bolet à redécouvrir, ou à découvrir. Première approche, en toute modestie.**

André Pourtois¹⁷, 13 octobre 2011

Le 25 juillet 2009, un ami, proche voisin, m'apporte quelques champignons, récoltés la veille au château de Modave, en marge d'une activité professionnelle. Ils y étaient venus sous un chêne, dans une pelouse, à 200 m environ au sud du château et à quelques pas du vieux mur d'enceinte.

D'emblée, j'y remarque deux bolets : « Diantre, me dis-je, ça c'est intéressant ! », me remémorant une planche photographique souvent regardée, dans un des volumes d'André Marchand (1980) - sans pouvoir d'ailleurs y accoler un nom momentanément - et que j'ai tôt fait de retrouver, après consultation : *Boletus moravicus* Vacek (= *Xerocomus tumidus* ?).



Description macroscopique

- Teinte générale beige, plus pâle en haut du pied (un très léger lavis rosé est plus imaginaire que réel).
- Chapeau : diamètre de +/- 6,5 cm, passablement entamé par les morsures.
- Hyménium jaune, très pâle, avec tubes de +/- 4 mm de long.
- Stipe fusiforme à cylindracé, de 6,3 x 3 cm
- Odeur nulle

La qualité des photos jointes est loin d'être irréprochable, mais on y voit assez bien l'hyménium. La détermination qui s'ensuit, grâce

à une ressemblance indéniablement remarquable (« comme deux gouttes d'eau ! ») pourra sans doute paraître un peu trop facile, voire même hâtive, mais il en est de telles.

Régis Courtecuisse (1994), qualifie l'espèce de « mal connue ». Mais cette méconnaissance autorise-t-elle une contestable synonymie (voire une fadaise de goût douteux) avec *Boletus leonis* (actuellement très « tendance ») ?

Je connais *Xerocomus leonis* de la forêt de Trélon, tutélaire (Bois L'Abbé) dans l'inventaire de R. Courtecuisse (1990). Quelques rayons de soleil le desséchèrent (exsic. AP9508).

Par contre, et je les tiens pour preuve, j'eus des difficultés à sécher *Boletus moravicus*, qui exsudait un liquide un peu gras, tendant vite à moisir, à tel point que je devais alternativement placer les sujets au four puis au congélateur. En leur état actuel d'exsiccata, ils ressemblent plutôt à des gailletins anthraciteux (exsic. AP0901).



Commentaires

A. Marchand, à l'aide d'autres arguments, défend la même cause ... Mais trêve de controverse.

Un mardi matin d'août donc, A. Marchal, informé de la trouvaille, m'appelle au téléphone (ce n'est pas coutumier). S'étant concerté avec J.J. Wuilbaut, il me dit : « on ne sait pas ce que c'est ! (ce qui de leur part, est plutôt positif) Il faudrait le retrouver ! ».

Afin de donner suite à cette suggestion, et aussi d'évaluer la possibilité d'une prospection collaborée, topographiquement ciblée, mais s'étalant dans le temps, j'ai alors adressé une lettre circulaire à une vingtaine de mycologues de ma connaissance. Mais dans les réponses reçues, rien d'analogue ne fut décelé.

¹⁷ Rue Alphonse Gravis, 156 – 7134 – PERONNES-LEZ-BINCHE

Voici, pour terminer, quelques remarques :

- Un unique exemplaire de *X. moravicus*, récolté à Meise, dans le parc du Jardin Botanique (sous châtaignier), est conservé dans les collections.
- Madame Degée, responsable de la C.R.I.E. de Modave, m'a informé du fait que la cueillette des champignons n'est pas permise dans la Réserve Naturelle.
- Nous nous sommes à nouveau rendus à Modave, mon ami et moi, le 24 juillet 2010 et le 03 août 2011 : sans succès ... il faut très peu croire aux miracles !

Cela me remémore la découverte, en 1996, de *Boletus rhodopurpureus* à Saint-Symphorien, que l'on n'a plus vu reparaitre depuis lors.

Merci à celles et ceux qui voudraient « apporter leur pierre » à la recherche de ce taxon.

Bien entendu, une nouvelle trouvaille, à Modave ou ailleurs, sera dignement célébrée.

Commentaires & photos de Marcel Lecomte

Quelques précisions taxinomiques

Boletus moravicus Vacek, (1946 - Stud. Bot. Českoslov. **7** : 36) a été revu par Herink en 1964, et versé dans les *Xerocomus* :

Xerocomus moravicus (Vacek) Herink, (1964 - Česká Mykol. **18** : 193).

On cite comme synonymes :

Boletus leonis D.A. Reid, (1966 - Fungorum Rariorum Icones Coloratae, **1** : 7).

Xerocomus leonis (D.A. Reid) Alessio, (1985 - *Boletus* Dill. ex L. (Saronno) : 314).

Aureoboletus moravicus (Vacek) W. Klofac, (2010 - Öst. Z. Pilzk. **19** : 142).

Des formes ont également été décrites :

Xerocomus moravicus (Vacek) Herink f. *moravicus*, 1964.

Xerocomus moravicus f. *pallescens* Herink, 1964.

André Marchand (1975) annonce *Boletus tumidus* Rostkovius ss. Peltureau comme synonyme de *B. moravicus* Vacek ; il s'agit manifestement d'une interprétation personnelle de Peltureau (BSMF XL, t. 1, 1924), qui n'a rien à voir avec *Xerocomus moravicus* (Fr.) E.-J. Gilbert, (1931 - Les Livres du Mycologue, tome III : les Bolets : 145).

ou encore *Boletus tumidus* Fr., (1874 - Saccardo's Syll. fung., 1888, VI : 9 ; XII : 916 et Hymenomycetes Europaei, p. 501, Basionymum).

Par contre, nous n'avons pas trouvé de traces bibliographiques relatives à *B. tumidus* Rostkovius.

Marchand présente une étude microscopique très complète, qui peut servir de base de comparaison.

Carlo Luciano Alessio (1985), dans sa 1^{ère} publication, décrit *X. tumidus* (Fr.) E.-J. Gilbert, et le compare avec *X. leonis*, en les considérant comme 2 espèces distinctes. Il cite comme synonyme *Boletus rotskowi* Fr. (1874 - Hymenomycetes Europaei, p. 521), mais il n'ose pas se prononcer sur une synonymie éventuelle avec *X. moravicus* ; lors de la publication du complément de sa monographie (1991), le complexe *tumidus* – *leonis* – *moravicus* lui apparaît toujours comme difficile à dénouer (ce problème le poursuit au point de placer une planche de *X. tumidus* en photo de couverture). Sans prendre position, il annonce une publication de Pöder (1990).

Breitenbach & Kranzlin (1991) fournissent une excellente description, tant macroscopique (photo n° 57) que microscopique (avec croquis). Ils annoncent : « *la synonymie possible avec B. tumidus et B. leonis ne semble pas claire, après consultation de la littérature spécialisée. La surface piléique jaune brun, feutrée, les pores relativement clairs, le pied le plus souvent fusiforme radican, ainsi que la présence sous Quercus, sont des caractéristiques qui permettent aisément de distinguer cette espèce des voisines* ».

Régis Courtecuisse (1994) mentionne bien *B. tumidus* dans son ouvrage, mais sans mention de nom d'auteur, avec cette remarque sibylline : « *mal connu* » : c'est vraiment léger pour supposer un rapport avec *X. moravicus*.

Il faut attendre **Lannoy et Estades** (2001) pour obtenir une synthèse assez cohérente sur le sujet, et l'éventuelle synonymie avec *X. leonis* ; les auteurs affirment clairement qu'« *ils n'ont pas pu établir une synonymie indiscutable* » entre les deux espèces.

Ils disent : « *Parmi les 24 descriptions trouvées dans la littérature, nous en avons relevé 8 qui décrivent X. leonis avec X. moravicus comme étant synonyme, 5 qui préfèrent l'inverse, et 11 qui séparent les deux espèces, par des caractères distinctifs, qui ne sont pas toujours convaincants. Parmi ces derniers, il en est 2 dont X. moravicus devient le synonyme de B. tumidus Rostk. ss. Peltureau ; il est*

possible qu'il existe deux espèces différentes, mais les récoltes réalisées ne sont pas suffisantes pour confirmer l'une ou l'autre espèce ».

Les auteurs ont examiné une récolte personnelle de *X. moravicus*, réalisée dans les environs de Tabor, en République Tchèque et Slovaque, en 1997, en compagnie de Miroslav Beran, ainsi que des récoltes de ce dernier, toutes originaires de ces régions. Ils signalent un élément important : une odeur d'aneth et de noix de coco, qui peut être également assimilée à de la vanille et (ou) de la cannelle (selon M. Beran), longtemps persistante dans l'herbier.

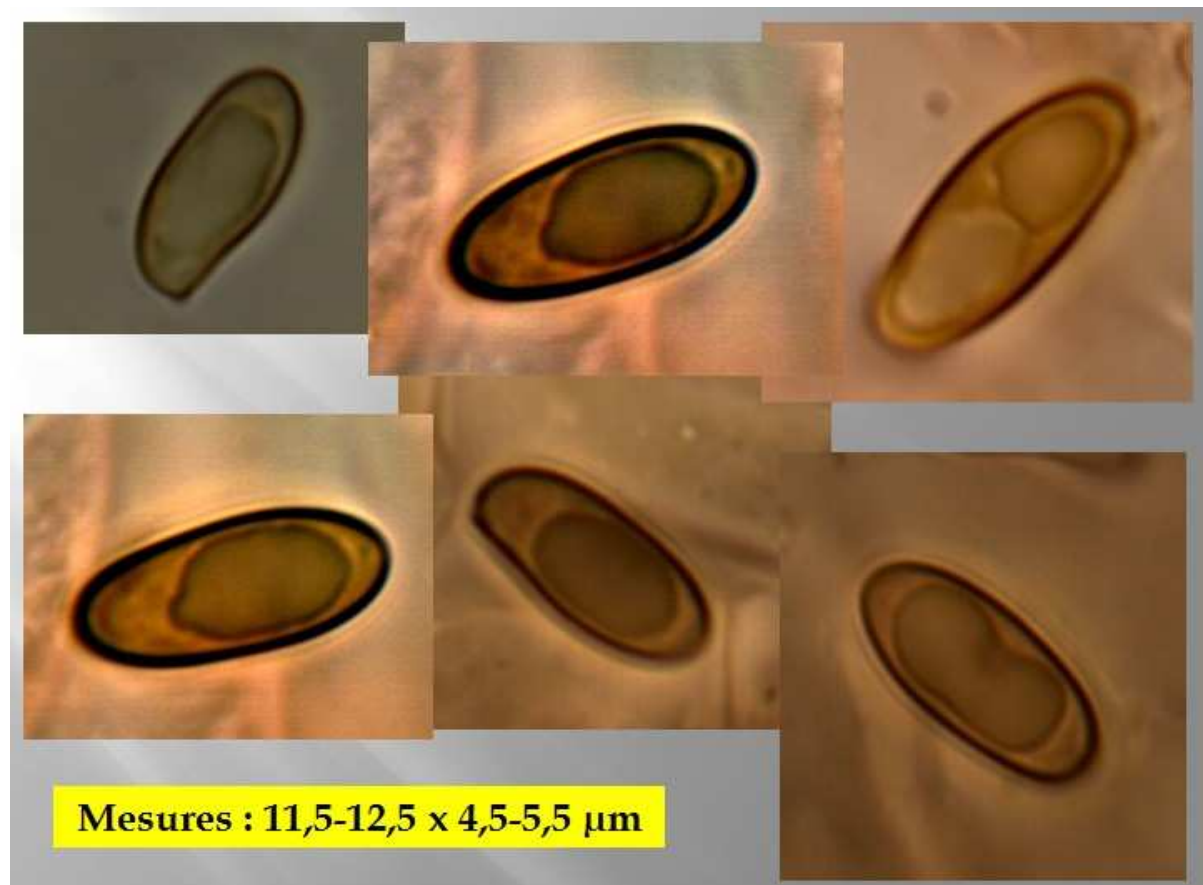
Ce complexe d'odeurs n'apparaît pas chez ce qui a été déterminé comme *X. leonis*.

Knudsen & Vesterholt (2008) considèrent également que *X. leonis* (Reid) est synonyme de *X. moravicus* (Vacek) Herink.

Etude microscopique

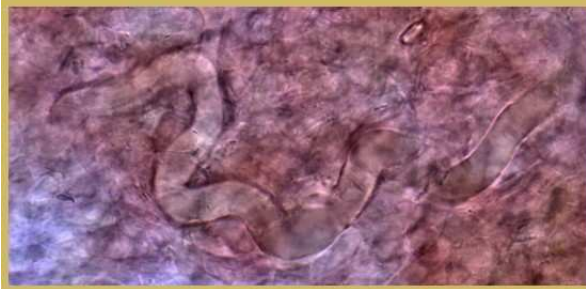
Conscient de notre responsabilité de rédacteur, nous ne pouvons pas concevoir qu'un avis soit émis, sans le soutien d'une solide étude microscopique. Aussi, nous avons contacté Mr. Pourtois, qui nous a aimablement fait parvenir l'exsiccatum AP0901, marqué du lieu, de la date et du nom du récolteur.

Le spécimen est malheureusement dans un piètre état, car le séchage a épargné peu de caractères. Cependant, à force de recherches, et grâce au ramollisseur GDS de Cléménçon, nous avons pu trouver quantité de spores, dont voici quelques photos.

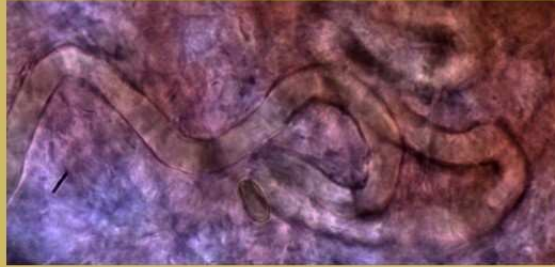


Les deux exemplaires séchés étaient vraisemblablement arrivés à maturité, car les spores présentent très peu de variabilité de taille. Elles sont caractérisées par la présence d'une énorme vacuole, simple ou parfois dédoublée, et une paroi épaisse.

Il nous a été impossible de trouver des basides ou des cystides. Un passage dans le melzer n'a pas montré d'hyphes amyloïdes, ni des pigments dans les hyphes cuticulaires ... mais cela n'est pas décisif, car ces caractères sont susceptibles de disparaître sur des exsiccata.



Gross. 400x

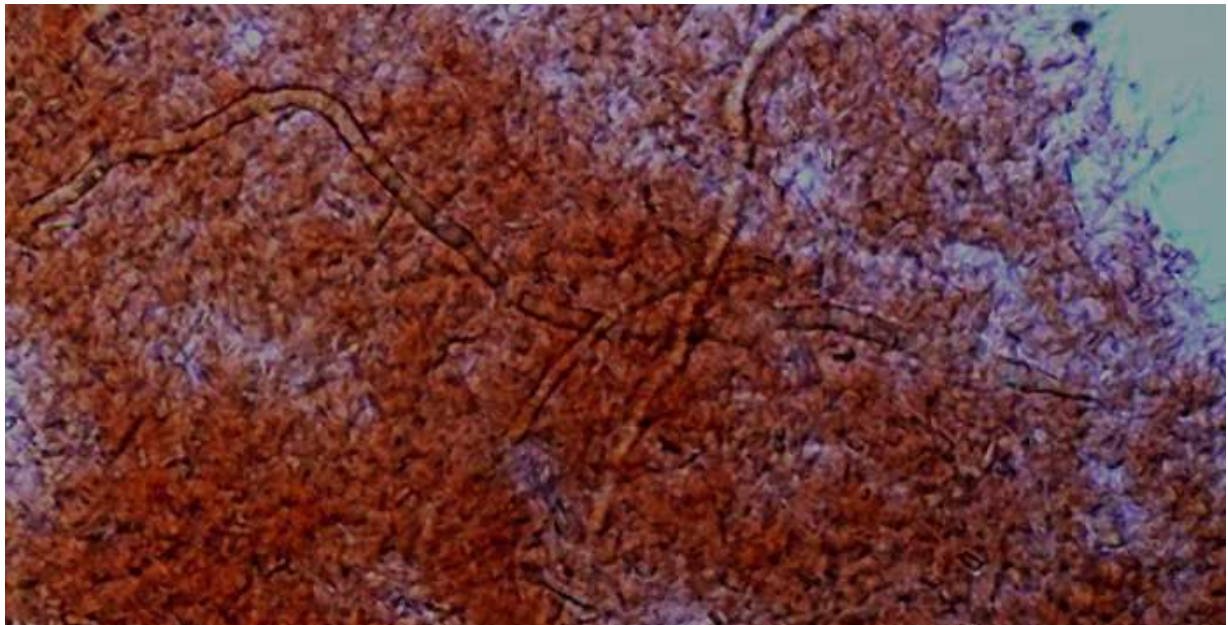


Chose assez interpellante : nous avons trouvé dans la chair quantité d'hyphes volumineuses, non cloisonnées, curieusement semblables à des laticifères de Russulales. Des bolétologues confirmés n'ont pu apporter de précisions sur ce sujet.

Selon Pierre-Arthur Moreau¹⁸, « ce sont apparemment des hyphes "coscinoïdes"¹⁹ dans la nomenclature de Cléménçon, qu'on appelait autrefois "oléifères"²⁰, à contenu lipidique non réactif aux sulfoaldéhydes. Cela ne me paraît pas insolite ; l'aspect sinueux est sans doute dû à la coupe, car cela devrait être rectiligne. Ne pas oublier aussi que les bolets ont (comme les

paxilles) une structure à base d'hyphes larges et très longues, souvent à contenu jaunâtre. »

Suite à ce commentaire, nous avons réalisé une nouvelle préparation, qui nous a permis de mettre en évidence l'aspect rectiligne de ces hyphes particulières. ▼



CONCLUSIONS :

La consultation de tous les ouvrages mentionnés ci-dessus nous conforte dans l'idée que la lumière définitive n'est pas jetée sur ces deux « espèces », et que cela demande une étude très approfondie des futurs spécimens récoltés. Dans la situation actuelle, les flores récentes semblent s'accorder pour

¹⁸ Docteur en Sciences, Maître de conférences : systématique, écologie et toxicologie des champignons, à l'Université de Lille 2, Faculté de Pharmacie.

¹⁹ H. Cléménçon (2004) fait la différence entre les hyphes laticifères (qui génèrent du latex et qui se colorent généralement en gris bleu à la sulfovanilline), les hyphes oléifères (qui ne contiennent pas de latex, mais parfois des substances résineuses, réagissant occasionnellement à la sulfovanilline), et des hyphes coscinoïdes, qui sont souvent colorées en sombre (au moins au niveau de la paroi), avec une surface semblable à une passoire, en raison de perforations sinueuses et de trous dans les filaments par ailleurs solides.

²⁰ P. Heinemann (1954) mentionne ce type d'hyphes chez des bolets africains.

Les hyphes oléifères ne sont guère mentionnées lors d'examen microscopiques, mais elles sont présentes chez nombre d'espèces appartenant à divers genres : *Clitocybe*, *Cystoderma*, *Entoloma*, *Inocybe*, *Lentinellus*, *Marasmius*, *Pholiota*, *Pleurotus*, *Ramaria* ... et nombre d'Aphyllophorales.

placer *X. leonis* D.A. Reid en synonymie de *X. moravicus*. La check-list anglaise (Legon & Henrici 2005) ajoute *X. leoninus* ss. auct. (non Persoon 1825, non Krombholz 1846) aux synonymes.



Malgré des mesures de spores pouvant correspondre avec celles données par M. Beran (Lannoy & Estades, 2001), la microscopie réalisée nous semble trop sommaire pour poser un avis décisif.

Nous avons pris plaisir à lire l'excellent texte anecdotique de Mr. Pourtois, mais il faut bien admettre que la description fournie s'avère insuffisante, qu'il apporte peu d'éléments réellement concrets pour étayer sa détermination et confirmer la présence de cette espèce en Belgique ; il nous livre surtout des considérations basées sur l'appréciation et l'interprétation personnelles, qui ne sont pas nécessairement des critères scientifiques. Tout cela laisse donc planer un certain doute, qui ne pourra être levé que grâce à une nouvelle trouvaille similaire, qui devra être examinée et décrite avec le plus grand soin, tant sur le plan macroscopique que microscopique.

Une information : nous avons retrouvé *Boletus rhodopurpureus* à proximité du parking de Fesches (Rochefort), le 20 août 2011, en compagnie de Paul Pirot et Pascal Hériveaux.

Bibliographie

- ALESSIO C.L.**, 1985 – Fungi Europaei n°2 : *Boletus*, Saronno (I), 314 – 322.
ALESSIO C.L., 1991 – Fungi Europaei n°2a : *Boletus*, Saronno (I), 76.
BREITENBACH J. ET KRÄNZLIN F., 1991 - Les champignons de Suisse. Tome 3 : Bolets & champignons à lames, 1^{ère} partie, Ed. Mykologia Lucerne, 86.
CLÉMENÇON H., EMMET V. & EMMET E., 2004 – Cytology and Plectology of the Hymenomycetes, Cramer, Stuttgart, Bibliotheca Mycologica, vol. 199 : 38.
COURTECUISSIE R. ET DUHEM B., 1994 - Guide des champignons de France et d'Europe, Delachaux et Niestlé, 122.
HEINEMANN P., 1954 – Notes sur les *Boletinae* africaines, Bulletin du Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles, vol. 24, fasc. 2.
KNUDSEN H. ET VESTERHOLT J., 2008 – Funga Nordica, Agaricoid, boletoid, and Cyphelloid genera, Nordsvamp – Copenhagen, 176.
LANNOY G. ET ESTADES A., 2001 - Documents Mycologiques : Mémoire hors série n°6 : Les Bolets, 72 – 73.
MARCHAND A., 1990 - Champignons du Nord et du Midi, France, SMPM, tome 3 : 29 & 215 – 216.
PÖDER R., "1990", publ. 1991 - *Xerocomus leonis* (Reid) Bon ist *Xerocomus moravicus* (Vacek) Herink, Riv. di Mycologia XXXIII, n°3 : 298 – 305.
POURTOIS A., 1996 – *Historique des apparitions d'un bolet rare, en Hainaut, et de sa disparition*, Miscellanea Mycologica, n°47 : 11-19.